

1) Exploitation des cours d'eau :

- 1840-1873
- △ 1874-1899
- 1900-1916

2) Chemin de fer

- voie large, XIX^e siècle
- voie étroite, XIX^e siècle
- - - - voie large, XX^e siècle
- — — — voie étroite, XX^e siècle

source : *Catalunya, fabrica d'Espanya, op. cité*

*Le chemin de fer et l'aménagement du réseau hydraulique font que tout converge vers Barcelone et son port.
(carte GDF) - © Gracia Dorel-Ferré*



La maison Calvet, exécutée par Gaudí, est le type même des maisons d'entrepreneurs, avec les entrepôts au rez-de-chaussée, l'étage noble où vivait l'industriel et sa famille, le reste de l'édifice étant loué comme maison de rapport. Calvet était un industriel du textile de la vallée du Ter.

© Gracia Dorel-Ferré

Barcelone et son territoire, un patrimoine industriel à la mesure d'un passé prestigieux.

Le cas de Barcelone est emblématique. La ville s'industrialise au XIX^e siècle tout en organisant son arrière-pays sur lequel elle étend son influence économique et culturelle. Il en subsiste un patrimoine abondant, malheureusement inégalement préservé.

1. Barcelone en 1850 : la ville craque derrière les murailles

Grande perdante de la guerre de Succession d'Espagne avec la venue sur le trône du petit-fils de Louis XIV, dont elle n'était pas partisan, Barcelone, capitale historique de la Catalogne, est désormais sous surveillance, entre la Citadelle et le Fort de Monjuich. Pourtant, la reprise économique du XVIII^e siècle lui a été favorable. Elle connaît une réelle expansion avec la fabrication et le commerce des "indiennes" mais aussi avec le commerce outre-mer qu'elle peut enfin exercer directement, sans passer par Cadix. Cet élan est cassé par l'invasion française. La reprise se fait sensible à partir des années 1830. La ville se couvre de petits ateliers textiles mus à la vapeur. Des usines textiles sont construites hors les murs. Des prés d'indiennage gagnent les faubourgs. La ville craque derrière l'enceinte médiévale. Elle réclame l'arasement des murailles et son premier geste est de créer un parc urbain à la place de la citadelle des Bourbons.

2. Barcelone étend son influence sur l'arrière-pays (1850-1880).

L'observation de la carte de la Catalogne montre bien son découpage territorial longtemps déterminant : fragmentation des petites vallées cernées par des montagnes, difficiles voies de passages, réduits, couloirs, bassins, etc. tout cela a facilité une autonomie de fait et le rayonnement de quelques petites villes comme Solsona, Manresa, Igualada, mais aussi Gérone, Lleida, Tarragone (les capitales de provinces). Deux innovations importantes sont diffusées depuis Barcelone: l'abandon progressif de la laine pour le coton, plus facile à travailler et plus rentable; l'investissement des vallées à la recherche d'une énergie gratuite, l'eau. Du coup, le paysage de la Catalogne intérieure est recomposé. Les interfluves sont délaissés pour les vallées et la grande ville; les cours moyens des rivières

et des fleuves sont transformés en chapelets d'usines et de villages ouvriers qui produisent des textiles de coton. Rapidement tous ces noyaux de production sont reliés à la capitale par le chemin de fer, construit, à l'inverse de la péninsule ibérique, grâce aux capitaux autochtones. Le port de Barcelone est aménagé pour accueillir les gros bateaux. Il reçoit du charbon et expédie les textiles fabriqués.

Barcelone devient "cap i casal" (la tête et le foyer) 1880-1900

Barcelone se transforme pour répondre à cette nouvelle situation: elle s'agrandit suivant un urbanisme inégalé, celui de Cerdà, qui reprend à son compte la conception de la ville en damier, revue à l'aune de la pensée utopique et de la modernité. Barcelone, suivant l'idée de Cerdà, est la ville dans laquelle on circule en chemin de fer. Mais contrairement à la pensée de Cerdà, qui prévoyait la mixité sociale, la ville se construit et s'agrandit au rythme de l'industrialisation de l'arrière-pays, en concentrant les beaux quartiers dans la nouvelle Barcelone et en repoussant les ouvriers à la périphérie. Il n'y a pas une industrie qui n'ait son siècle social à Barcelone dans l'*Eixample*, ses bureaux, la résidence principale du capitaine d'industrie, même lorsque l'entreprise a été fondée par un habitant d'une de ces villes de la Catalogne intérieure.

Entre la Plaça de Catalunya et la Diagonal se trouvent les maisons les plus imposées de la ville; la plus forte concentration d'avocats, de banques, d'ascenseurs d'immeubles, de théâtres, d'hôtels, de sièges sociaux, etc. La place de Catalogne est le point névralgique, au contact de la Rambla, l'axe de la ville ancienne et du Passeig de Gràcia, l'avenue élégante de la ville nouvelle. C'est là que se trouve la plus forte concentration de maisons « modernistes » la version catalane de l'art nouveau.

Entre la Barceloneta, l'ancien quartier de pêcheurs et la Meridiana, à l'est de la ville, on trouve les entrepôts des maisons textiles; entre les Drassanes, les anciens chantiers navals du XIII^e siècle et Monjuich, on tente un aménagement au cours des années 20, qui restera

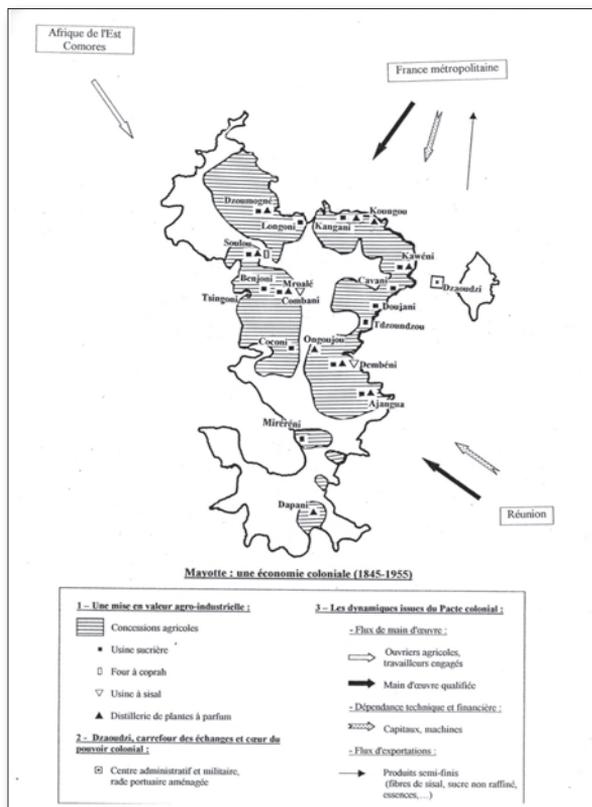
incomplet et détermine un quartier populaire. Un autre quartier populaire, beaucoup plus important, s'étend, à l'est, au-delà de la ville de Cerdà, dans ce que l'on appelle *la Nouvelle Icarie*, en souvenir du passage de Cabet, ou encore Poble Nou. Là se trouvent les usines de la ville, les quartiers ouvriers. En l'absence d'une politique sociale menée par l'Etat ou conduite par le patronat, les ouvriers s'organisent très tôt : sociétés de secours mutuels, sociétés récréatives et culturelles, Athénées populaires où les ouvriers reçoivent une formation professionnelle ; tout un paysage sort de terre dans un climat politique et revendicatif exalté. Barcelone est devenue, en moins de 30 ans, *el cap i casa*. (la tête et le foyer) de la Catalogne.

4. Catalunya-Ciutat 1900-1923

Barcelone est devenue la tête du réseau, du territoire manufacturier d'où partent les ordres, les idées, les modes et où convergent les productions. Elle est à son zénith pendant la 1ère Guerre mondiale, quand l'Espagne tire au maximum profit de sa neutralité. Elle bénéficie

pendant une courte période d'un gouvernement autonome. Une vraie doctrine est formulée par les tenants d'un modernisme assagi, les "neufcentistes", qui définissent ce que doit être la Catalogne de demain: Barcelone étendue aux limites de la Catalogne, la Catalogne devenue ville toute entière, avec son réseau de routes et de chemins de fer, parlant une seule langue, produisant pour tout le pays, s'exprimant avec force et générosité, exportant aux quatre coins du pays un art toujours plus inventif.

Pendant un peu plus de 70 ans, un court laps de temps, Barcelone est devenue une grande ville industrielle tout en organisant son territoire, auquel elle était, on l'a vu, étroitement liée. Elle génère pendant tout ce temps un patrimoine particulier, lié à l'industrie, dont l'inventaire aujourd'hui rend compte. Malheureusement, tout ce qui était digne d'être conservé est loin de l'avoir été. Des pans entiers d'un patrimoine considérable ont été sacrifiés sur l'autel de la tertiarisation urbaine. Et pour ce qui reste, les projets de réutilisation sont loin de faire l'unanimité.



Mayotte, une économie coloniale (1845-1955) (carte, J.R. Nace)